

## Chapitre 3 :

### À la recherche d'une définition du racisme

Revenons aux définitions possibles du terme de racisme, qui est le centre de notre propos. Ou plutôt essayons de dépasser la simplicité voire le simplisme des dictionnaires scolaires en faisant appel à quelques spécialistes de ce problème.

Rappelons d'abord, pour situer historiquement le problème, que le terme de racisme n'entre dans le dictionnaire Larousse qu'en 1932 et que sa première apparition semble dater de 1902. Est-ce à dire qu'il n'y avait pas de racisme avant cette date ? Tout dépend de la définition qu'on donne de ce terme, ce que nous allons voir.

Christian Delacampagne, dans son *Histoire du racisme*, le définit ainsi :

*« Toute forme de haine de l'autre en tant qu'autre, fondée non pas sur ce que l'autre fait, mais ce qu'il est réputé être. »*

Selon cette définition, il est clair que le racisme est un sentiment ; en tant que tel, il ne s'explique pas, il ne se rationalise pas. Et si l'on s'en tient à cette définition, force est de reconnaître que nous ne pouvons rien y faire. On ne lutte pas contre un sentiment à l'aide d'arguments rationnels ni même en faisant appel à un arsenal répressif.

Cette définition ne nous dit rien sur les éventuelles raisons qui ont fait naître cette haine, ni sur les circonstances qui lui ont donné sa justification. Un autre inconvénient de cette définition trop large est

que « l'autre » n'est pas défini ; alors si je hais ma voisine qui fait sa vaisselle à minuit, suis-je raciste ?

Albert Memmi fait le distinguo entre racisme et ce qu'il a appelé *hétérophobie* ou détestation de l'autre. Pour lui, on ne doit pas confondre ces deux notions, le racisme n'étant qu'une forme d'hétérophobie.

Certains auteurs ont eu tendance à élargir la notion de racisme à l'ethnocentrisme, c'est-à-dire au fait de préférer sa propre culture à celle des autres. Dans ce cas tout le monde est raciste et il vaut mieux éviter d'arriver à cette extrémité car, si tout le monde est raciste, comme le dit Christian Godin, « *alors le combat contre le racisme est perdu d'avance* ».

Il est clair pour l'opinion publique que le terme *racisme* fait bien référence à la notion de race<sup>(1)</sup>, ou si l'on veut à la notion de culture, avec tout ce que mot-valise peut contenir en son sein : façon de parler, de s'habiller, de manger... et aussi de prier, de croire et de penser.

L'autre est celui qui ne pense pas et ne vit pas comme moi, et il serait contre nature que je préfère sa culture à la mienne. L'ethnocentrisme n'est pas du racisme.

Christian Godin nous dit :

« *Chaque peuple se voit spontanément au centre d'un cercle dont les autres peuples forment la circonférence.* »

Le vocabulaire de presque tous les peuples montre bien cela. À l'instar des Chinois qui se nomment eux-mêmes l'empire du Milieu, tous les peuples se désignent sous des noms flatteurs par opposition aux autres, les étrangers ; ils sont les bons, les excellents, les hommes tout simplement. Et les autres peuples sont les Barbares, les Goyim, les Infidèles, les gavatchs...

---

<sup>1</sup> *Un sondage gouvernemental (le CNCDH) montre qu'une majorité écrasante de français continuent à penser en termes de races.*

Il est naturel que nous regardions le monde à partir de notre lunette. Tout ce que nous voyons, toutes les personnes que nous fréquentons, y compris notre propre famille, est extérieur à nous, et dans notre vision psychologiquement panoramique, plus on s'éloigne de moi et des miens, moins j'ai d'intérêt et d'affection pour les personnes. Nous fonctionnons tous ainsi, et nous ne pouvons rien y faire. C'est pourquoi, s'il est possible de lutter contre le racisme il est impossible de lutter contre l'ethnocentrisme. Ce serait même une erreur, car une personne, un groupe, un peuple qui ne s'aime pas, peut-il aimer les autres ? Il ne faut pas suivre les personnes et les associations ou encore les représentants de nos gouvernants qui font l'amalgame entre ces différentes notions.

Tout le monde est ethnocentrique et nos chefs d'État se doivent de l'être plus que d'autres, car leur rôle n'est-il pas de nous protéger contre les dangers, y compris ceux qui viennent de l'extérieur ?

Citons les propos de de Gaulle, rapportés par Jacques Marseille<sup>(2)</sup> :

*« Il ne faut pas se payer de mots ! C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une minorité. Sinon la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. »*

Et, plus loin : *« Qu'on ne se raconte pas d'histoires ! Les musulmans, vous êtes allés les voir ? Vous les avez*

---

<sup>2</sup> Jacques Marseille, Du bon usage de la guerre en France, Perrin, 2006.

*vus, avec leurs turbans et leurs djellabas ? Vous voyez bien que ce ne sont pas des Français ! Ceux qui prônent l'intégration ont des cervelles de colibri, même s'ils sont très savants. Essayez d'intégrer de l'huile et du vinaigre. Agitez la bouteille. Au bout d'un moment ils se sépareront de nouveau. Les Arabes sont des Arabes, les Français sont des Français. »*

Ces propos libres qui, aujourd'hui, feraient scandale et seraient condamnés par tous les bien-pensants, ont été tenus par de Gaulle à Alain Peyrefitte le 5 mars 1959.

Alors, comment définir le racisme afin de lui donner des frontières au-delà desquelles il s'agit d'autre chose ?

Il nous semble que la définition d'Albert Memmi soit la plus pertinente. Il fait d'abord remarquer que la notion de racisme est indissociable de la notion de différence ; *je ne peux être raciste si je ressens l'autre comme mon semblable.*

Voici donc sa définition centrale :

*« Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de légitimer une agression. »* Cette définition nous convient assez bien dans la mesure où d'une part elle est assez complète pour englober tous les actes racistes possibles et que, d'autre part, elle met des barrières claires au concept en l'empêchant de s'échapper hors de ses frontières.

À partir de cette définition, nous trouvons plusieurs pistes de recherche et de réflexion. Premièrement cette notion de *différence* est essentielle et il suffit qu'elle soit perçue pour devenir une réalité.

Deuxièmement, cette différence doit concerner tous les membres d'une même race, ou peuple si l'on veut.

C'est ici que nous retrouvons notre fil conducteur : *le racisme est une généralisation*. Je ne peux pas être raciste seulement contre mon voisin antillais qui fait hurler la musique zouk toute la nuit, mais contre tous les Antillais parce qu'ils lui ressemblent ou, plutôt parce que je suppose qu'ils lui ressemblent. Et c'est en cela que je commets une erreur de pensée : *une généralisation abusive*.

Et, troisièmement, il faut qu'il y ait agression, verbale, physique ou seulement intériorisée pour qu'il y ait racisme. Il y a le racisme en pensée, le racisme en paroles, et le racisme en actes, et selon nous, il s'agit souvent d'étapes dans la genèse du racisme, et aussi de degrés de gravité.

C'est pourquoi j'aurais tendance à ajouter à la définition, après le mot « agression » : « *que celle-ci soit réelle ou seulement virtuelle* ».

Personnellement, j'ajouterai encore quelques points à cette définition, pour une meilleure compréhension, non pas du racisme en soi, mais du chemin parcouru dans nos esprits pour en arriver là. Le racisme vient facilement à l'homme.

Le racisme est un sentiment contenant de la haine, du mépris, mais aussi parfois de l'admiration, et en tant que sentiment il semble ne pas pouvoir être contrôlé.

Et le racisme vient très souvent de l'expérience, d'une seule expérience parfois comme nous en donnerons des exemples plus loin. À l'origine du sentiment de racisme il y a toujours (ou presque) une expérience, un élément extérieur à nous qui est venu percuter notre esprit et nous amener à généraliser.

C'est ainsi que nous en arrivons à notre propre définition du terme racisme : « *Le racisme est un sentiment de valorisation, généralisée et définitive, de différences, réelles ou imaginaires, à partir d'une*

expérience vécue *au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de légitimer une agression, réelle ou imaginaire.* »

L'objet de ce livre est totalement inclus dans cette définition.

Nous ne sortirons pas de ces frontières sémantiques.

Mais, n'oublions pas qu'il s'agit encore d'une définition trop abstraite, et que, pour l'analyse relationnelle, étudier le racisme, c'est en étudier les manifestations concrètes, et essayer d'en déduire des règles de comportement.

Ce n'est qu'à partir de cette découverte que l'on pourra chercher les éventuelles voies pour nous en débarrasser.